

Et si Macbeth allait au bureau... *Mein* (Canada)

Lorraine Camerlain

Number 38, 1986

Festivals en questions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Camerlain, L. (1986). Review of [Et si Macbeth allait au bureau... *Mein* (Canada)]. *Jeu*, (38), 64–65.

f . t . a . — c a n a d a — q u é b e c

et si macbeth allait au bureau...

Mein (Canada)

Création collective; mise en scène: Richard Rose; assistance à la mise en scène: Ines Buchli; décors et costumes: Dorian Clark; chorégraphie: Susan McKenzie.

Avec Mark Christmann, Denis Forest, Elizabeth Hanna, Maggie Huculat et Bruce Vavrina.

Coproduction du Toronto Free Theatre et de la compagnie Necessary Angel.



Photo: Yves Dubé.

Je retiens peu de chose de *Mein* : une impression de froideur et de rigidité. « Les Canadiens anglais donnent décidément dans l'esthétique du carrelage », m'étais-je dit d'emblée en voyant la scénographie de cette production ; je venais d'assister à *The Real Talking People Show*. Et cette impression d'un sens de l'ordre « typique » m'est restée jusqu'à ce que j'aie vu *Out of the Bin*. Le comédien de Terre-Neuve voulait, lui, me faire croire au désordre qu'il avait si bien organisé pour l'occasion — car il s'y retrouvait fort bien, Andy Jones, dans sa vaste poubelle, autant que dans son « esprit », dont la tournure était apparemment plus saugrenue que celle des autres artistes du Canada anglais.

Mein, en ce sens, m'a semblé particulier. Il faut en effet une tournure d'esprit bien spéciale pour concevoir l'intérieur d'un cerveau (le sien puisque le protagoniste est « I ») comme une boîte quadrillée, bien compartimentée, et pour avoir l'idée de représenter dans un tel lieu des abstractions : la pensée en général et, plus précisément, l'ambition, transmuée en manifestations d'un désir non moins abstrait, en signes d'une obsession.

L'idée originale du spectacle (que nous révélait le programme) était intéressante : créer un spectacle « à partir de fantasmes personnels et d'histoires d'ambition que l'on trouve dans *Macbeth* et *Richard II* de Shakespeare », entre autres. Donner corps, forme, temps et espace à l'abstraite ambition était donc le défi que voulait relever *Necessary Angel*. Tout un défi ! Mais la démarche de la production a mené à la déroute du projet.

La faute à qui ? À quoi ? À la tournure d'esprit qui a généré le spectacle, je dirais. À moins, bien sûr, que la mienne ait fait défaut quand il s'est agi de recevoir un tel objet théâtral... En fait, si j'ai trouvé habile la scénographie et bien cadencées les entrées et les sorties des personnages, j'ai éprouvé beaucoup de difficulté à lire l'Ambition (le fondement d'un caractère, d'un « type » au théâtre) là où l'on ne me donnait à voir qu'intrigues ambitieuses pressenties, (trop) attendues — non pas enchevêtrées et causes d'un inexplicable et invincible tourment comme dans *Macbeth*.

Y aurait-il place pour l'Ambition dans un bureau — puisque c'est là que sans cesse nous ramenait la pensée de « I » ? Telle était la question. J'ai eu peine à le croire, déçue par les histoires banales et la froideur qu'elles dégageaient, autant que par le peu de théâtralisation de l'ambition, qu'on m'avait résolument autorisée à attendre, puisqu'on avait joué du spectre de grands personnages shakespeariens et prétendu à la révélation scénique de fantasmes. Cependant, je pense que la conception même de « I » a fait défaut. Personnage habilement démultiplié, comme dans un rêve, par le jeu — de comédiens et de comédiennes si habiles dans l'imitation les uns des autres qu'on pouvait les confondre, nonobstant leur sexe —, il s'est pourtant trouvé coincé. Pris au piège d'un espace « réel » (contemporain), celui d'un bureau — malgré l'efficacité d'une scénographie stylisée et des « effets » permettant au spectateur d'entrevoir, ici et là, le rêve éveillé que voulait signifier l'intrigue —, « I » n'a pas pu révéler le poids de son ambition. Ce jeune cadre s'est avéré, tout compte fait, plus « jeune cadre » qu'*obsessivement* ambitieux.

Tout me porte à croire que l'Ambition aurait pu être incarnée. Que serait-il arrivé, en effet, si *Macbeth* ou *Richard II* étaient vraiment allés au bureau ce jour-là ?